

Poésie 2006

Nocturnes

Société Genevoise des Ecrivains

Nocturnes

Nocturne

L'obscurité de la nuit révèle les petites lueurs occultées par l'éblouissement du jour. Il en est ainsi du Prix de poésie de la Société Genevoise des Ecrivains. En effet, la vocation de la SGE est non seulement de célébrer la littérature confirmée, mais aussi de mettre à la lumière du jour de nouveaux talents d'écrivains.

Le thème du Prix de poésie 2006, « Nocturne », a manifestement titillé les plumes, puisque soixante textes ont été soumis à l'appréciation du jury. A l'instar de la nuit, qui permet de se cacher derrière son voile, le Prix de poésie, faut-il le rappeler, est anonyme. De plus, le choix du lauréat se fonde sur la lecture d'un seul poème, d'une seule nouvelle. Gageure délicate de découvrir la valeur d'un texte, son originalité, sa qualité d'écriture, son souffle littéraire, sur la base de quelques mots parfois.

Le Prix de poésie 2006 revient à Vincent Cortesi pour son poème intitulé « Liens nocturnes ».

Le Prix de la nouvelle a été attribué à Danusza Bytniewski pour son texte « Le retour ».

Enfin, un prix d'encouragement a été décerné à une jeune auteure, Vanessa Duffour, dont « L'Insomnie » a particulièrement sensibilisé les membres du jury.

Pour défier la nuit et ses mystères, nous vous proposons ici quelques textes qui, nous l'espérons, seront pour vous comme « cette obscure clarté qui tombe des étoiles »...

René Rieder

La nuit opère

*Dans les outres des draps gonflés
Où la nuit entière respire,
Le poète sent ses cheveux
Grandir et se multiplier.*

*Sur tous les comptoirs de la terre
Montent des verres déracinés,
Le poète sent sa pensée
Et son sexe l'abandonner.*

*Car ici la vie est en cause
Et le ventre de la pensée ;
Les bouteilles heurtent les crânes
De l'aérienne assemblée.*

*Le Verbe pousse du sommeil
Comme une fleur ou comme un verre
Plein de formes et de fumées.*

*Le verre et le ventre se heurtent,
La vie est claire
Dans les crâne vitrifiés.*

Antonin Artaud

Tandis que la nuit s'installe

Tandis que la nuit s'installe

Plane le silence

La lune apparaît, morbide et pâle

Derrière les halos des nuées

Les souvenirs se déchaînent

Comme des étalons

Galopant vers l'infini

Mohammed Abu-Rub

La nuit n'ombre plus les montagnes

La nuit n'ombre plus les montagnes

*Sur la trame d'avant l'aube
Les sommets se relèvent
Et cadrent au fusain le plan du jour à naître*

*L'explosion d'un rayon de soleil
Secoue le plus haut glacier*

*La lumière dévale
Par le torrent noctambule*

Les oiseaux acclament

Les fleurs allument les nouvelles torches de nos sursis

Que ferons-nous de ces heures

Ronald Fornerod

Derrière la nuit

*Derrière la nuit
Là où la nuit
Blanchit très bas,
Qui puise l'eau ?
Un visage remonte
Sans regard et se perd
De visage en visage*

*Agonise
Le signe gris au bas du jour
Tels entretiens les mots
Ont endossé leur sens opaque*

*Dans l'invisible oubliée
Garde mémoire une image*

Albert Py

Une seule nuit

*Notre cœur était lourd comme un caillou,
Nous sommes tombés dans l'herbe haute,
Le bonheur nous est venu au ras de la terre...*

*Là-bas la mer prisonnière du couchant
Et son or confondu à celui des moissons,
Le soir s'est glissé contre toi
Le monde est devenu sans poids
Puis sont montés à la cime des arbres
Des jardins tremblants d'une éternité d'oiseaux.*

Jean-Georges Lossier

Trois nocturnes

1

*obscurément la chair
de la nuit reluisait
feux violets
ses pierreries dansaient
sa violence
lente
s'apaisait et son chant
en
tournant
comme un cœur ruisselait*

2

boire
à ta gorge
ton lait noir
nuit humer
ta chevelure
sonore déroulée
accepter
cette torche
sexe fou
ta brûlure
amour

*Le velours de ta robe
Lamée nuit
Bruissait si doucement
Si finement si
Purement
Que rien n'existait plus
Sauf
Polychrome cette
Musique parfumée*

Charles Mouchet

Voici que décline la lune

*Voici que décline la lune lasse vers son lit de mer étale
Voici que s'assoupissent les éclats de rire, que les
conteurs eux-mêmes*

*Dodelinent de la tête comme l'enfant sur le dos de sa
mère*

*Voici que les pieds des danseurs s'alourdissent, que
s'alourdit la langue des cœurs alternés.*

*C'est l'heure des étoiles et de la nuit qui songe
S'accoude à cette colline de nuages, drapée dans son
long pagne de lait.*

*Les toits des cases luisent tendrement. Que disent-ils, si
confidentiels, aux étoiles ?*

*Dedans, le foyer s'éteint dans l'intimité d'odeurs âcres
et douces.*

Léopold Sédar Senghor

Une nuit très noire

*Il fait noir
Une nuit très noire,
Elle ressemble
A des rideaux*

*La pluie marche
Sur le versant des vitres*

Inaccessible

*Appuyée
Sur un bruit de gouttière.*

Robert Inard d'Argence

Entrée dans la nuit

*Nuit assaisonnée de salade fraîche et d'huile molle
Nuit gutturale à l'embouchure d'une gorge frêle
Je te connais œil de verre fibre de verre écorce amoindrie
Sel de thym métallique au goût d'électricité et de scie
Et toi soulier tordu près de la rivière
Couac couac un aboiement écrasé de chien sucré
Nuit flanquée comme un beefsteack contre la peau fine
des herbages
Nuit ensemencée de cirques ambulants
Nuit enfarinée au long des poissons pendus aux arbres
d'acier gorgés de soie
Nuit de pantalonnières stupides et bégayantes
Flasque et désossée tombant sur des coussinets de
cervelle aveugle
Non ce n'est pas à cette nuit pâteuse à langue de
marécage
Qu'à longueur d'enfances en haies je veux penser ce soir
Silence
Mais comme parler d'une femme sans qu'elle soit de
substance
Et à travers sa substance l'effleurement du parler*

*Frileux évanouissement non pas la nuit carnage et
accouplement
Nuit de bataille étouffée sous les draps de l'angoisse
Nuit clocharde à couvrir sous la cendre
De boueux lendemains dans des sacs d'humaine
apparence
Dans tous les interstices tu as glissé ta vénéneuse
complicité
Qui soumet la mère et la putain à la joie des mêmes
tiédeurs
Nuit tu m'as saisi dans la parole de ta main
Imperceptible de brume lisse et ce sont encore des lèvres
Quand une femme s'approche de la mémoire que la
parole est perdue
Et que telle une lampe en veilleuse l'homme avance dans
la solitude de la densité
Sur une lame de couteau la saveur d'un fruit frôlé
Et la durée engloutie dans un parfum de scintillements
Que n'ai-je mendié tendresse trop présente pour t'offrir
ma peine mon visage
Ce regard penché sur mon épaule
Qui m'aurait fermé la paupière sourde
Nuit répandue en moi j'ai empli ta résonance de ma
chaude vérité*

*Qui est absence nuit dissoute dans le souffle où la voix
se brûle les ailes
D'étaler tant de morne conscience sur de vains
proverbes de plaisir
Plaies de givre
Feintes amorces
Et les crudités brisantes aux minuits de craquelures
Mais assez fuites sauvages dans les masses opaques de
perspectives
Je suis là que suis-je je ne vois à mes pieds
Que terre profonde tête baissée*

Tristan Tzara

Soir

*Un soir de malade
Les mains lourdes engourdies par les drogues
Un soir sans rien
Dans le bleu de l'espoir
Nom codé pour rien
Chasse gardée d'une immense douleur
Qui écarte les nerfs comme la mort
Passe alors cette musique frénétique
Une rose éclate à l'aube
Sous la ligne bleue de l'horizon
Un soir de malade
Longue nuit ô que ces phantasmes
Me tordent la tête
Dans la lueur jaune de la lampe
Ô douleur du Poète !
Les drogues les médicaments les soporifiques
Les somnifères liste toujours plus longue
Enfer intérieur drogué à mort
Cinq heures du matin
Le tonopan me sonne comme des alcools
Et ma douleur est là double vie double souffrance
L'invitation à la valse cette musique factice*

*Qui dolorise mes nerfs
Vienne le jour
- interminable nuit, douloureuse nuit -
le jour se lève Freischütz
pourquoi cette musique
dans le camp de concentration mentale
recréé dans ma tête et mes nerfs
ô douleur du Poète !
Le tonopan développe un autre, un autre Je
Et je n'ai plus qu'à attendre
Toutes ces drogues le sommeil
Une rose sur l'horizon
La douleur me rend fou
Et la clinique est là détail oiseux
J'ai tout à dire tout à vivre tout à voir
Que vienne la fin de tout
Et la mienne*

Pierre Katz

Le soir est incertain

*Le soir est incertain, tout se tait;
Ton image, au fini de la mer, te ressemble si peu
 Que je ne puis saisir ton silence.
C'est ton corps autrefois qui m'était éloquence.
Aujourd'hui, le marbre si froid qui me pénètre encore,
Celui que j'adorais et qui, par cet amour se chauffait
 A ma peau et se donnait à moi,
N'est plus qu'un buste mort.
La nuit se fait plus dense et ton corps est plus froid.

Je ne demeure en toi que pour mieux me survivre.*

Charles Viquerat

Viens, partageons l'étoile

Viens

Partageons l'étoile tombée cette nuit

Derrière le sommeil des Prophètes

Pour que j'existe

Pour que tu existes toujours Femme

J'aime savoir souvent que tu es là

Ta tendresse sur moi cousue silencieuse

J'aime regarder

Le Sénégal s'endormir le soir sur tes paupières

Et se réveiller le matin dans tes yeux

C'est l'heure seule où l'angoisse

Pesant comme un orage

Se retire de mes tempes

Comme des marins épuisés

Fuyant des côtes aux

Invincibles reins de femme

Amadou Lamine Sall

Quito la nuit

*Deux heures du matin à Quito somnambule
Entre un enfant qui dort et un homme qui rêve
J'écoute les voix des travestis
Interrompues par les coups de feux des gardiens*

*A deux heures du matin
Les enfants ont parfois des roses à la main
Et une odeur de colle au nez
Jours sans école pieds sans souliers
Mordus par des trottoirs impitoyables*

*La lune sanglote dans le ventre des femmes
Ayant des traces d'amour dans les bras
Les hommes assoiffés rient
Nageant dans les fumées de marijuana et d'encens
Il y a du sang s'échappant de bouteilles brisées
Dans la rue*

*A deux heures du matin dans un lit géant à Quito
Ton regard m'incendie*

*Tes lèvres courant sur mes cuisses nues
Tes paroles m'embrassant la nuque
Me réconcilient avec la vie*

Anick Arsenault

Clair de lune

*Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques,
Jouant du luth, et dansant, et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.*

*Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune.*

*Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.*

Paul Verlaine

Nuits étoilées

*Je passe la plus grande partie de la nuit sur le pont
Les étoiles familières de nos latitudes penchent penchent
Sur le ciel
L'étoile Polaire descend de plus en plus
Sur l'horizon nord
Orion – ma constellation – est au zénith
La Voie Lactée comme une fente lumineuse
S'élargit chaque nuit
Le chariot est une petite brume
Le sud est de plus en plus noir devant nous
Et j'attends avec impatience
L'apparition de la Croix du Sud à l'Est
Pour me faire patienter
Vénus a doublé de grandeur et quintuplé d'éclat
Comme la lune elle fait une traînée sur la mer
Cette nuit j'ai vu tomber un bolide*

Blaise Cendrars

La nuit derrière nous

*Le soleil disloquait l'horizon
Comme une averse de plomb
Seul dans l'éclatement du matin
Je pensais à toi
Qui as disparu de ma vie
Il n'aurait fallu
Qu'un peu de chance
Pour laisser la nuit derrière nous
Mais rien n'a été épargné*

Francis Giauque

Lune d'hiver

*Pour entrer dans l'obscurité
Prends ce miroir où s'éteint
Un glacial incendie ;*

*Atteint le centre de la nuit,
Tu n'y verras plus reflété
Qu'un baptême de brebis*

Philippe Jaccottet

Ce songe de la nuit

Régulièrement lui revient ce songe de la nuit. Il voit ces cols d'ocre pierre, ce pré mouillé de sources. Le réchauffe à peine un soleil qui lorgne par dessus les crêtes noires. Il connaît ce silence rocheux à la perfection. Chaque anfractuosité ombreuse est gravée à son front.

C'est un songe de nuit. Il le sait. Il en vit depuis si longtemps. Jamais pourtant il n'y arrivera, lui disent les voyants.

Jean-Daniel Robert

Nuit gardienne

*Veille au feu des merles
Attente des volets clos
Un destin se dessine
Un monde se décide*

*Deviner les colères
Murmurées Imaginer
Les menaces étouffées
Immeuble muet muré*

*L'Homme Droit prête garde
Tout au long de la nuit
Des suaires déchirés*

Jean-Noël Cuenod

Ciel de nuit

*Dans l'obsédant silence de la nuit
Tant de chimères portées en écueils
S'échouent au rivage de nos cœurs
Qu'il nous faudrait d'amour prendre la fuite*

Roger Chanez

Nocturne

*Une cité nouvelle à nos yeux détrompés
Naît des tours imprévus que la brume festonne
La lune qui s'émeut de cette nuit d'automne
Pose un rayon ténu sur les toits estompés*

*Comme de vieilles mains les branches laissent les
Feuillages étonnés s'évader dans l'espace
Dessinant dans le noir une vague rosace
Au loin c'est un falot et ses éclats voilés*

*La poignante douceur de cet enchantement
Ajoute son mystère aux formes suspendues
Un cœur tout enivré des notes entendues
Chante dans l'air glacé son émerveillement*

Marie Martin

Le pont Mirabeau

Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Et nos amours

Faut-il qu'il m'en souviennne

La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face

Tandis que sous

Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante

L'amour s'en va

Comme la vie est lente

Et comme l'espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure

Les jours s'en vont je demeure

*Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine*

*Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure*

Guillaume Apollinaire

Recueillement

*Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaïs le Soir ; il descends ; le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.*

*Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma Douleur, donne-moi la main ; viens par ici,*

*Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;*

*Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.*

Charles Baudelaire

Prix de la Nouvelle SGE 2006

Le retour (extrait)

Le vent tourne en spirale égrenant des notes égarées qui se mêlent aux flocons de neige. Apportées de loin.

Si loin.

La plaine. L'immense plaine. Ses yeux balaient l'horizon. Devant lui, derrière lui, la plaine, l'immense plaine.

Son pas est dérisoire absorbé par l'étendue blanche.

Jamais il n'atteindra la maison.

Tout lui avait paru facile. Revenir. Simplement revenir après un si long temps.

Pendant des dizaines d'années le vent a balayé la plaine jusqu'à la forêt de bouleaux, à la lisière.

Il a gardé la jeune écorce blanche et fine sur laquelle il avait gravé au canif quelques notes, celles VOLEES lorsqu'il soulevait le couvercle pour regarder la partition.

Rien ne semble changé. La solitude de la plaine, l'immense plaine. Il a attendu tant d'années pour revenir. Décide-t-on ce qu'on fait ?

*Le vent continue de balayer la plaine jusqu'à la forêt de
bouleaux. Il respire avec difficulté.*

Lento... Più lento...

*Les notes sont en lui, hors de lui. La ligne mélodique
rythme pas à pas sa lente avancée.*

*Il se reprend. Chaque note est un pas gagné. Encore un.
Encore un.*

Encore

Les doigts ralentissent... tenuto... ritenuto

*A travers le brouillard de neige les sons lui parviennent
comme d'un lointain inaccessible et pourtant si proche.
Si proche.*

*Les doigts de sa mère, entre les lueurs vacillantes des
bougies, lui parlent, l'accueillent, répétant à l'infini
L'unique pièce qu'elle jouait*

Qu'elle joue pour lui maintenant

Ce nocturne op. 48 de Chopin.

Danusza Bytniewski

Prix de Poésie SGE 2006

Liens nocturnes

*Le visage collé à la grille d'aération,
Le cœur battant, les yeux fermés,
Osant à peine respirer, l'homme se concentrait
Pour percevoir l'infime filet d'air qui circulait.
Le devinant plus qu'autre chose,
Il dédiait toute son attention et tous ses sens
A ce souffle imperceptible qui, la nuit venue,
S'introduisait jusqu'à lui,
Chargé de senteurs d'un autre monde.*

*Ecoutant sa course légère et insaisissable,
Il le goûtait tel un mets raffiné.
Ressentant sa douce caresse, il humait le parfum de la
nuit,
Faisant sienne cette respiration dont il n'avait jamais
assez
Et qui lui parvenait comme au travers d'une paille.*

*Exaltant un monde d'odeurs,
La nuit fraîche et apaisante
Distillait au compte-gouttes son précieux nectar,
Dessinant en l'homme un univers infini et lumineux
Dont il s'enivrait et qui avait raison de toutes les
barrières.*

*La nuit,
Intérieur et extérieur se reflétaient indéfiniment,
Tels deux miroirs mis face-à-face,
Confondant rêve et réalité.*

La nuit...

Vincent Cortesi

2^e Prix de la Nouvelle SGE 2006

Insomnie

Au début, tout allait bien; à 1 heure du matin, cela ne m'a pas inquiété. J'ai l'habitude de ne pas réussir à m'endormir avant. J'ai pensé que 6 heures de repos me suffiraient largement, alors j'ai attendu que le sommeil vienne frapper à ma porte.

J'ai attendu, tu sais, avec la boule qui hurlait au fond de moi ; l'angoisse de ne pas réussir à dormir, elle « bousille » tout, tu comprends ?

C'est à partir de ce moment précis, quand je me suis dit « dors ! » que j'ai paniqué, et j'ai pris conscience qu'une partie de moi réclamait le repos et qu'elle n'y arrivait pas à cause de l'autre partie, celle qui ne voulait pas fermer les yeux.

Il y a toujours eu une partie pour contrarier l'autre. Je ne sais pas pourquoi, mais partout, dans tout l'univers, c'est comme ça !

Les étoiles qui scintillent et ne laissent pas l'obscurité du ciel faire son « boulot ». La mort qui domine la vie lorsque l'être existe. La vie qui domine la mort quand

l'être commence à s'éteindre. Tout est une question de duel, de concurrence.

Qui en sortira vainqueur ?

La nuit ou le jour ?

La mort ou la vie ?

La nature ou l'homme ?

J'ai fini pas compter les moutons, vieux cliché qui ne fait qu'augmenter le désir de s'endormir et qui ne fait qu'agrandir l'autre partie, celle qui se réveille à peine, celle qui résiste.

J'ai regardé par la fenêtre l'obscurité qui combattait la lumière des étoiles. Je l'ai regardée avec le plus grand étonnement : « quoi ? Tu n'arrives pas à aller plus loin que ça ? Mais « bousille-les », ces étoiles ! Vas-y... Eteins chaque rayon de lumière. » !

J'ai attendu en vain ; l'obscurité n'a jamais gagné. Le combat se déroule toujours là-haut.

2 heures du matin, mes yeux s'étaient habitués à l'obscurité depuis bien longtemps. J'observais ma chambre ; mon monde sombre, gris-noir ensorceleur... qui pousse, bouscule. Un leurre voilà ce que c'est. Le cerveau assimile l'obscurité aux paupières qui se ferment alors on se met à rêver, à penser, à imaginer une vie, une histoire, un monde. On finit par oublier l'heure, par s'oublier, nous. On se croit proche du repos,

enfin, alors que la lune brille toujours là-haut et qu'elle se moque de nous, pauvres mortels assoiffés de repos mais terrorisés par le repos éternel.

Quand mes yeux se sont posés sur mon réveil-matin qui annonçait avec perversité qu'il était déjà 5 heures, j'ai aperçu un bout de soleil ; une ville qui commençait à se réveiller alors que je ne m'étais pas encore endormie. C'est terriblement déstabilisant de se rendre compte qu'on n'est rien, que le monde peut se passer de nous, qu'il n'a pas besoin de notre sommeil pour renaître à nouveau.

J'ai attendu, je n'ai pu faire que cela, attendre que le sommeil vienne m'emporter, mais rien à faire ; l'aiguille avait déjà grignoté ses 5 heures et s'apprêtait à dévorer ses 6h alors que moi, je regardais par la fenêtre le monde se réveiller en suppliant, je ne sais qui, de m'endormir enfin !

J'ai fini par allumer le poste de télé, je commençais à m'ennuyer dans le noir. J'ai regardé les émissions stupides diffusées à cette heure-là.

« Bonjour » cria le pantin dans l'écran... Bonjour... non ! Bonne nuit !

Moi, je veux dormir, je ne veux pas apercevoir le présentateur bondissant de bonne humeur, qui annonce que c'est le matin, qu'il faut être frais et dispos, non !

Moi je veux dormir, même si c'est pour rater un bout de ma journée, je veux dormir !

6 heures du matin, mes yeux étaient encore ouverts, ils n'avaient pas l'air de vouloir se fermer. Un combat commençait entre mes yeux et mon corps, les premiers voulaient rester ouverts, ils voulaient regarder, admirer, et mon corps fatigué, lui, suppliait le sommeil de venir l'apaiser. Tandis que moi, je les regardais combattre en espérant dormir enfin. Encore ce duel permanent, j'ai beau le regarder, l'admirer, il m'ennuie. Il saccage tout, tu comprends ? Comment pourrais-je me relaxer, laisser le sommeil m'emporter si à l'intérieur se déroule une guerre que je ne peux contrôler ?

6 heures... 30... Une demi-heure, c'est fou c'est long ! Une demi-heure à regarder le blanc crémeux du plafond, une demi-heure à me demander si demain je pourrais camoufler mes cernes, une demi-heure à penser à demain, à mes heures de sommeil qui s'éteignent devant mes yeux rougis par la fatigue. Une demi-heure à regarder la lune s'esclaffer entre les étoiles, une demi-heure à regarder les secondes s'engouffrer dans les minutes. Une demi-heure à regarder le combat qui n'avait toujours pas l'air de vouloir se finir. Tout me fatiguait, m'épuisait. Pourtant, le sommeil ne venait toujours pas.

C'est à 7 heures que j'ai commencé à paniquer, à me dire que je ne dormirais pas. C'est là que m'est venue l'angoisse terrible de ne jamais pouvoir me reposer, que je me suis enfermée dans mon cercueil de plomb ; c'est fini, je ne dormirais jamais plus ! Et pourtant... C'est à 7 heures que j'ai fini par m'endormir, oui ! Le moment tant attendu est enfin arrivé, je ne m'en souviens plus... Je me suis levée ce matin, la tête dans le brouillard en me disant que sûrement c'était à cette heure-là que j'ai sombré. Et c'est ce « sûrement » qui m'énerve le plus. Ce doute, ce brouillard confus, ce réveil-matin aux traits vagues et difformes. J'ai beau chercher, je n'arrive pas à me rappeler quelle heure le cadran indiquait. Je me suis réveillée écoeuvée. Terriblement déçue de ne pas avoir pu me délecter de cette délivrance tardive . J'ai passé ma nuit à regarder l'heure, à regarder le ciel s'éclaircir. J'ai passé toute ma nuit à attendre ce moment. Je ne m'en souviens plus...

J'ai détourné le regard d'un combat qui se finissait, enfin ! Je n'ai même pas pu profiter de mes paupières qui se ferment, du sourire sur mes lèvres desséchées, et du soulagement, surtout, de se dire que finalement tout est encore possible, que tout combat prend fin à un moment donné.

Vanessa Duffour

Navigation de nuit

*Jour dont on tait le désastre
Comme la tache de café qui aspire
A grossir sur le papier vergé*

*Jour sans mot d'amour
Au contour gris fainéant
Mendiant la lumière*

*Jour brodé dans le fond du sac
Cousu de noir et de blanc
L'orage est pour demain*

*Jour mené par une main
De fer dans une peau rosée
Vers l'apothéose de la soirée*

*Soir à la porte des paupières
Tombantes elles s'accrochent
Au soupir de pénombre*

*Retrouvailles à bord de notre navire
Nos yeux quittent la berge
Pour la houle des draps*

La nuit sera courte

Christine Zwingmann

Nuit

Munie de mes démons

Tu tombes

Invariable menace

Et me retardes comme une bombe

Plongée dans la glace

Au pied de minuit

Une averse d'étoiles se produit

Dont tu te pares

En guise de répit

Mais c'est pour mieux noircir le ton

Sous mes yeux

Tu noies tes astres

Puis me retires

Mes illusions

Lorsqu'enfin nu

Au retour de ton or

Je m'abandonne à toi, Nuit

Je ne crains plus

Alors

Que ta liberté infinie

Vincent Lavieuville

Nocturnes difficiles

*Durant les conflits armés
Il vaut mieux quelques fois
Ne pas s'endormir
Pour éviter si possible
Un réveil brutal.*

*La devise est alors :
Marche et rêve*

*Ou à longueur de nuitée :
Dors debout*

*Car si on n'ouvre pas l'œil
Pendant la nuit
On risque
De ne plus revoir
Le jour qui viendra...*

Hans-Peter Gansner

Table des matières

<i>René Rieder</i>	2
<i>Antonin Artaud</i>	5
<i>Mohammed Abu-Rub</i>	6
<i>Ronald Fornerod</i>	7
<i>Albert Py</i>	8
<i>Jean-Georges Lossier</i>	9
<i>Charles Mouchet</i>	10
<i>Léopold Sédar Senghor</i>	14
<i>Robert Inard d'Argence</i>	15
<i>Tristan Tzara</i>	16
<i>Pierre Katz</i>	20
<i>Charles Viquerat</i>	22
<i>Amadou Lamine Sall</i>	23
<i>Anick Arsenault</i>	24
<i>Paul Verlaine</i>	26
<i>Blaise Cendrars</i>	27
<i>Francis Giauque</i>	28
<i>Philippe Jaccottet</i>	29
<i>Jean-Daniel Robert</i>	30
<i>Jean-Noël Cuenod</i>	31
<i>Roger Chanez</i>	32
<i>Marie Martin</i>	33
<i>Guillaume Apollinaire</i>	34
<i>Charles Baudelaire</i>	37
<i>Danusza Bytniewski, prix de la Nouvelle SGE 2006</i>	38
<i>Vincent Cortesi, prix de Poésie SGE 2006</i>	40
<i>Vanessa Duffour, 2^e prix de la Nouvelle SGE 2006</i>	43
<i>Christine Zwingmann</i>	49
<i>Vincent Lavieuvville</i>	50
<i>Hans-Peter Gansner</i>	51

*Textes choisis par
Fanny Mouchet
Lise Lachenal
René Rieder*

*lus par Monique Mani
François Germond
et Lise Lachenal
le 23 mars 2006
au Théâtre du Grütli
lors de la Fête de la Poésie*

*Cette publication de la Société Genevoise des Ecrivains
a reçu le soutien
du Département des Affaires Culturelles,
de la Ville de Genève,
de la Loterie Romande
et du Théâtre du Grütli*

Société Genevoise des Ecrivains
21 chemin de Roches
Case Postale 31 – 1211 Genève 17